

“ En réalité, le gouverné français, proclamé souverain, est de tous les citoyens de l'Europe, le moins libre de gérer ses affaires, le plus asservi par ses maîtres, et celui qui leur paie le plus fort tribut.” (U. Guérin, *l'Évolution sociale*, Paris, 1891, p. 149.)

Pour nous, même en y mettant la meilleure volonté du monde, un pareil gouvernement serait simplement impossible. Monsieur Maurice de la Fargue avait bien raison d'écrire dans sa “ Lettre de France ” à la *Patrie*, de Montréal, du 9 août dernier :

“ Les Français ont décidément beaucoup à apprendre pour la “ pratique de la liberté ” et certains d'entre eux ne feraient pas mal d'aller demander des leçons de l'autre côté de l'Atlantique, au Canada, par exemple (1).”

Je remarque qu'on se paie facilement de mots en France. Les termes de liberté, de démocratie, d'égalité, de solidarité humaine, de réformes progressives, qui reviennent si fréquemment dans les harangues politiques et les discours officiels, ont le don de griser et ceux qui les prononcent et ceux qui les entendent, comme si ces expressions finissaient par prendre dans leur esprit une forme concrète. “ L'abus d'une dizaine de mots (ceux que je viens d'énumérer et quelques autres) qu'on ne définit pas, plonge nos esprits dans un état honteux d'inertie. Les orateurs de nos 500,000 cabarets et les journalistes qui les endoctrinent, exploitent, à l'aide de ces mots, les vagues aspirations des classes ignorantes, dégradées ou souffrantes (2).”

(1) L'année dernière, dans une excursion de pêche à l'un de nos clubs, sur le parcours du chemin de fer du Lac-Saint-Jean, je fis la rencontre, dans un hameau en plein milieu des Laurentides, d'un jeune Français de la classe ouvrière établi déjà depuis plusieurs années dans notre province. Dans le cours de la conversation, je lui demandai ce qu'il pensait du pays, ses “ impressions,” dirait un reporter. — “ Mais c'est un charmant pays, dit-il ; il est vraiment plaisant d'y vivre, on y fait ce qu'on veut, chacun est maître chez soi.” Ce témoignage naïf, spontané, tout empreint de sincérité, peint bien l'état de choses existant. Seulement, comme je l'ai appris un peu plus tard, notre jeune homme, heureux de jouir de la liberté, en avait même abusé. L'expérience qui s'en est suivie le rendra sans doute plus sage.

(2) LePlay, *Réforme sociale*, Préface de la 4^e édition.